



Fév. 1911

Chronique du sanctuaire

Décembre 1910. — Nous voici en plein hiver, saison, après tout, qui a aussi ses charmes, si j'en crois la bonne nouvelle que nous apporte la *Bonne Nouvelle* :

Non, je ne savais pas que tu pouvais, nature,
Au soir de ton été, détacher ta ceinture,
Déposer ton manteau tissé des mains de Dieu,
Eteindre ton soleil et voiler ton ciel bleu ;
Laisser tes rameaux verts, à l'heure où le vent passe,
Pâlir et s'affaïsser sous un souffle de glace ;
Effacer sur les murs tes festons gracieux,
Comme au bruit du matin s'efface un songe heureux ;
Puis, sans fleur qui parfume et sans rayon qui dore,
Sans herbe dans le pré, sans rossignol au bois,
Sans nids, sans fruits dorés, sans ombrage et sans voix,
Etre si belle encore !